

qui ont récompensé les pays où les ressources humaines et les capacités institutionnelles (tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'appareil d'État) ont été modernisées et puni ceux qui ont continué à s'en remettre aux exportations de matières premières et aux politiques dirigistes.

Quatre réalités qui ont révolutionné la vie économique et sociale du monde sont devenues évidentes au cours de la dernière décennie: le changement technologique rapide et la naissance de l'« économie du savoir », la libéralisation des marchés, la mondialisation des mouvements des capitaux, des biens et de la main-d'oeuvre, et une tension entre la tendance à la convergence culturelle et la tendance à la fragmentation culturelle et politique.

On entend par « économie du savoir » la substitution de plus en plus généralisée des connaissances ou des innovations (soit divers types d'information et les facultés humaines correspondantes) à la force musculaire, aux matières premières et au capital financier comme fondement de la richesse et de la compétitivité commerciale. Aujourd'hui, il faut normalement moins de personnes, de matières et d'argent, mais davantage de connaissances et d'ingéniosité, pour fabriquer le même produit. Ces tendances se nourrissent d'une percée technologique parfois appelée la «révolution de l'information». La manipulation de l'information grâce aux progrès exponentiels au niveau de la puissance des outils d'informatique et de télécommunication facilement accessibles ont permis d'augmenter la productivité et le rythme de l'innovation technologique, qui prend la forme de nouveaux produits et de nouvelles techniques de gestion plus économiques, dans tous les domaines. Alvin Toffler estime que l'histoire économique est une évolution depuis le mode agraire d'accumulation de la richesse dans lequel la force physique brute prédominait, jusqu'au mode de production industrielle du XIX^e siècle, dans lequel des compétences de niveau supérieur étaient exigées par une élite d'ingénieurs et de gestionnaires tandis que la masse de travailleurs (à la chaîne) n'avaient besoin que de compétences relativement élémentaires et faciles à apprendre, et puis jusqu'à la «troisième vague» ou l'«économie du savoir» dans laquelle la plupart des gens travaillant partout dans le système